RONDAL Jean-Adolphe. *Expliquer l'acquisition du langage : caveats et perspective*

Sprimont [Belgique] : P. Mardaga, 2006. – 234 p. (Psychologie et sciences humaines)

Frédéric François

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/486>

DOI : 10.4000/rfp.486

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 191-193

ISBN : 978-2-7342-1075-7

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Frédéric François, « RONDAL Jean-Adolphe. *Expliquer l'acquisition du langage : caveats et perspective* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 157 | octobre-décembre 2006, mis en ligne le 14 octobre 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.486>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© tous droits réservés

RONDAL Jean-Adolphe. *Expliquer l'acquisition du langage : caveats et perspective*

Sprimont [Belgique] : P. Mardaga, 2006. – 234 p. (Psychologie et sciences humaines)

Frédéric François

RÉFÉRENCE

RONDAL Jean-Adolphe. *Expliquer l'acquisition du langage : caveats et perspective*. Sprimont [Belgique] : P. Mardaga, 2006. – 234 p. (Psychologie et sciences humaines).

- 1 Le livre de Rondal se compose de trois chapitres : le premier est consacré à un examen critique des apports de la linguistique générative d'inspiration chomskyenne à la possibilité d'une psycholinguistique. Le second présente une revue des perspectives développementales (seulement en ce qui concerne le langage oral) et le troisième est une synthèse sur le thème de « fonctionnement langagier et ontogenèse ».
- 2 L'ouvrage se caractérise, me semble-t-il, d'abord par des exigences expérimentales fortes en ce qui concerne ce qui pourrait être une explication : « le terme explication est à prendre au sens strict en sciences inductives, c'est-à-dire la définition d'un ensemble de variables nécessaires et suffisantes pour rendre compte du phénomène » (p. 9), même si, de fait, on reste souvent loin d'un tel ensemble nécessaire et suffisant. Ce sont donc avant tout des données de type expérimental qui sont prises en compte, avec une riche connaissance de la littérature mondiale, ce qu'atteste la bibliographie qui fait de ce livre un ouvrage de référence.
- 3 Par ailleurs, dans tout l'ouvrage, Rondal adopte une perspective modulaire, c'est-à-dire fondée sur l'interaction de capacités relativement indépendantes, indépendance qui est attestée surtout par des exemples de dissociations dues à la pathologie, dissociations qui illustrent en particulier la séparation éventuelle des compétences linguistiques au

sens étroit (phonétique ou phonologie, syntaxe et lexique) et des capacités langagières à mettre en œuvre dans des conduites complexes de communication de ces savoirs linguistiques spécifiques.

- 4 Il est difficile de « compter » les modules qui doivent être ainsi supposés. Au moins, nous dit Rondal, (p. 8) un niveau de régulations pragmatiques, une organisation discursive « des informations à échanger », les étages morphosyntaxiques, morpholexicaux et phonologique.
- 5 Commencer par un examen de la théorie chomskyenne vise à mettre en tête de ses préoccupations le problème de l'« apprenabilité » du langage ainsi que d'une base neurologique rendant compte de cette apprenabilité : le point de vue développé par Rondal par opposition au « chomskysme simple » (ou « dogmatique » ?) de Pinker vise à reconnaître des bases neurologiques multiples rendant possible l'acquisition et non l'innéité de représentations et en particulier de représentations de type syntaxique considérées comme le noyau central de la langue.
- 6 On ne revient pas ici sur les évolutions de la théorie chomskyenne que Rondal retrace.
- 7 On peut rappeler avec lui d'abord que l'universalité ne signifie pas innéité.
- 8 D'autre part, la difficulté qu'il y a à décrire des relations syntaxiques en dehors de relations de type sémantique et pragmatique (par exemple posé-ajouté) particulièrement nettes dans le dialogue. Rondal semble plutôt, dans des perspectives proches de celle de Schlesinger ou de Langacker (quelles que soient leurs différences) s'interroger sur ce que pourrait être une centralité de la « sémantique » entre le cognitif, le pragmatique et l'expression linguistique dans ses formes attestées. Il s'agit en tout cas de mettre en relation des niveaux (modules) indépendants et partiellement liés, non de supposer d'abord l'autonomie et la prévalence d'un niveau syntaxique. Comme on l'a dit plus haut, Rondal insiste sur le fait que les diverses pathologies mettent en évidence une relative indépendance des modules en question (en particulier entre capacité à utiliser des formes grammaticales correctes, ce qui peut être disjoint de la capacité à mettre en place une communication pratique ou narrative intelligible). Par ailleurs, on peut noter que les relations sont complexes entre production, compréhension, paraphrase, articulation avec d'autres systèmes de signes (ce dernier problème est peu abordé dans le texte). De même qu'entre genres de discours, dialogue et monologue. Tout cela fait que la question de la caractérisation des modules en question est plus devant nous que « derrière nous ». En tout cas, cette perspective modulaire suppose des zones cérébrales relativement séparées conditionnant telle acquisition et non un innéisme des représentations syntaxiques en particulier.
- 9 Le chapitre II (en dimensions le plus important : une centaine de pages) apporte beaucoup de données empiriques. Ainsi en ce qui concerne la relative indépendance des acquisitions de la langue au sens strict et des capacités cognitives au sens large ou sur la facilitation de l'acquisition de la langue par les modifications de la langue des adultes (ou des autres jeunes enfants) adressée aux plus jeunes.
- 10 En passant, Rondal discute les assertions de Bruner concernant les relations entre LAD (*Language Acquisition Device*) et LASS (*Language Acquisition Support System*) puis LAS, et en fonction de la complexité de leurs relations et aussi du fait, qu'au moins temporairement, le modèle de Bruner semblait supposer la validité, locale, de celui de Chomsky.

- 11 Sur la question difficile de l'interaction entre les modules, l'exposé est complexe et reste ouvert. En tout cas, comme souvent, les argumentations de Pinker semblent trop rapides (p. 126). Ainsi, dire que les enfants atteints d'un syndrome de Williams ont un langage sans troubles de l'intelligence est inexact ; ils ont plutôt le langage (évalué grammaticalement) d'enfants de 5-6 ans d'âge mental). Leur langage est moins atteint que d'autres capacités cognitives, ce qui peut s'expliquer en termes d'atteintes neurologiques partielles et non d'une « capacité langagière innée » qui serait gardée.
- 12 La question des grammaires effectives par rapport aux grammaires normées reste à l'horizon, de même que celle de l'articulation possible des traits universels et de ceux qui caractérisent telle langue ou famille de langues. Ici aussi la problématique est ouverte. En tout cas, il semble bien que la « grammaire universelle » proposée par Chomsky ressemble un peu trop à celle de l'anglais. Mais cette question aussi est plutôt évoquée que traitée.
- 13 Rondal introduit à la fin du chapitre II une longue discussion sur ce que peut être la mise en évidence de facteurs héréditaires et en particulier la différence entre l'innéité de capacités à apprendre qui ne saurait être identique à l'innéité des capacités de représentations innées au sens chomskien. Il semble préférable de supposer un cerveau précocement apte à traiter les matériaux linguistiques, une capacité mise en place dans la vie intra utérine à reconnaître les schémas de la langue maternelle, en fonction de propriétés rythmiques, non une « grammaire universelle innée ».
- 14 Le dernier chapitre apporte quelques éclaircissements sur la question compliquée de l'articulation entre l'utilisation des structures et la prise de conscience de ces structures dans une grammaire explicite. Peu de données certaines ici. Il semble assuré que l'enfant (comme l'adulte) peut s'exprimer « correctement » sans conscience claire des structures grammaticales ni des procédures de segmentation (nécessaires à l'écrit). Quant à la nature d'une grammaire explicite facilitant l'acquisition et/ou le passage à l'écrit, elle reste objet de discussion (sans oublier la question de l'intelligibilité même des notions grammaticales en question). Tout comme la question de cette grammaire explicite comme projetant plus ou moins sur l'oral des organisations de certains types de messages écrits. Quant à la question de savoir si un objet « grammaire » est séparable de l'ensemble des conditions d'utilisation du langage ou si l'on doit enseigner une grammaire de telle langue ou de tels groupes de langue, elle n'est pas résolue. En tout cas, les supports cérébraux des manèges implicites et explicites ne se recouvrent pas et on ne peut supposer une transformation « naturelle » des connaissances implicites en connaissances explicites.
- 15 Comme il est inévitable, un « caveat » pour reprendre le mot de l'auteur (« mise en garde » pour ceux qui ignorent le latin) s'impose : aucun ouvrage ne peut traiter de l'ensemble de ce que serait « Expliquer l'acquisition du langage ». La question des relations du langage aux autres sémiologies, au langage du corps est pratiquement absente. L'auteur parle beaucoup plus de la capacité à produire des énoncés qu'à celle de les comprendre. De même la question des genres de discours n'est pas abordée, pas plus que celle de l'articulation du thème du discours, de la nature des interlocuteurs et des finalités du discours. Que la pathologie puisse mettre en évidence des dissociations est un fait. Cela n'éclaire pas pour autant l'interaction des « modules » dans l'acquisition ordinaire.
- 16 L'ouvrage concerne plus les premières acquisitions que la suite. On peut dire que dans la recherche portant sur ce que peut être qu'« expliquer » le langage, Rondal met

surtout l'accent sur ce qui rend neurologiquement possible cette acquisition. S'il ajoute des considérations sur ce qui la rend réelle dans le dialogue ou dans la simplification du langage adulte adressé, bien d'autres aspects de ces relations factuelles, forcément variables, comme le lien du langage aux autres pratiques sémiotiques, les variations effectives du recours au langage, la multiplicité des modes de dialogue, comme du langage solitaire ou du dire à plusieurs (par exemple dans le chant) ne sont pas développés.

- 17 Ou encore, l'ouvrage n'éclaire pas beaucoup les questions de l'articulation entre l'acquisition en milieu familial et celle dans les différents milieux scolaires (ce n'était pas son objet). Tout ce qu'on peut dire est que vers 2-3 ans la fréquence dans le discours parental est le meilleur prédicteur du développement de l'enfant.
- 18 Par rapport aux problèmes proprement pédagogiques, on pourrait dire que l'apport de ce livre est triple.
- 19 D'abord la richesse des informations que nous donne cet ouvrage sur les approches expérimentales du premier développement du langage.
- 20 Ensuite, les « caveats ». Rondal nous aide à nous méfier d'un modèle de la « langue déjà dans le sujet » comme préalable absolu à la représentation du langage entre les humains. En particulier il met en évidence les failles du « syntaxicentrisme » chomskien et la lourdeur inutile des hypothèses innéistes.
- 21 Enfin, le développement d'un modèle fondé sur l'interaction de « modules indépendants » est bien venu pour étayer une réflexion pédagogique sur l'interaction des niveaux et non la référence à l'image simpliste de la simple hiérarchie des étages, qui commencerait par la phonologie du mot, pour aller à la syntaxe, puis enfin de là au texte. On peut proposer que l'approche modulaire (quel que soit le contenu exact que l'on donne aux modules) correspond bien aux problèmes scolaires : ainsi il y a intrication, non lien direct entre la capacité à développer une argumentation ou à raconter et celle à manier « correctement » la syntaxe orale. Ces remarques peuvent s'étayer indirectement sur la prise en compte de la diversité des zones cérébrales mobilisées dans la mise en œuvre du langage, en particulier d'une beaucoup plus grande participation des deux hémisphères qu'on ne le pensait il y a quelques années.
- 22 Dans la même perspective, Rondal éclaire la complexité du problème de la variété des types de « prises de conscience » utiles ou nécessaires au développement langagier. Beaucoup de questions restent devant nous sur ce sujet comme en ce qui concerne l'articulation entre logique du langage et logique des systèmes mathématiques.
- 23 Qui s'en plaindrait ? En tout cas, sur beaucoup de points, Rondal déblaie la voie. Avec compétence et clarté. Qu'il en soit remercié.

AUTEURS

FRÉDÉRIC FRANÇOIS

Université Paris 5-René Descartes